

Un congrès...

Objectif : faire vivre l'ANACR, plus et mieux !

L'ANACR, Association des Anciens Combattants et Ami(e)s de la Résistance a l'âge de son histoire et sa chair faite de l'engagement de ses fondateurs l'est désormais de la fidélité active de ses continuateurs à sa mémoire, tous pétris du même idéal.

Préfigurée par l'Amicale es FTPF née avant même l'issue de la Seconde Guerre Mondiale, l'association unifiait dès le début des années 50, à l'instigation de Pierre Villon, les Anciens Combattants de la Résistance de multiples obédiences. Vingt ans plus tard l'association des Ami(e)s de la Résistance était fondée au congrès de l'ANACR à Sallanches et en 2006 au congrès de Limoges, les Ami(e)s de la Résistance ont été intégrés au sein de l'ANACR.

Ces étapes jalonnant l'histoire de notre association sont toujours porteuses des objectifs assignés à sa fondation : développer la mémoire et faire vivre les valeurs de l'engagement citoyen de celles et ceux qui refusèrent la capitulation pétainiste pour affronter l'armée d'occupation et la collaboration de l'Etat Français tout au long de la guerre et jusqu'à la libération en apportant un concours décisif à l'issue victorieuse des offensives alliées.

Ce processus de transformation de la forme n'enlève rien au fond ; il en garantit la préservation dans le temps en assurant sa pérennité. Le relais est ainsi pris de génération en génération et fait de celles et ceux qui font l'ANACR des passeurs bien plus que des conservateurs. Tout comme les Résistants dans l'action qui fut la leur se sont engagés contre le fascisme, pour la liberté et la justice, la démocratie, la solidarité, par humanisme et patriotisme, les Ami(e)s de la Résistance doivent d'en perpétuer les valeurs aujourd'hui pour tracer à leur tour le chemin des générations futures.

Trois éléments de contexte méritent d'être examinés :

- L'affaiblissement de notre structure nationale : effectifs presque divisés par deux en 15 ans, un département sur quatre sans structure, et peu de visibilité de l'activité nationale sur le terrain.
- L'ANACR dans un paysage d'organisations patriotiques et d'institutions complexe et qui investit les champ mémoriel de la Résistance.

- Un grand chambardement sociétal de la digitalisation à l'œuvre depuis un demi-siècle qui impacte d'autant plus notre organisation qu'elle peine à se « rajeunir »...

Ces trois points impactent toutes nos activités associatives et devraient être abordés ensemble dans leurs interactions, déclinaisons des relations inter-organisations du national au local, mission de renforcement des effectifs déclinée du national au local, développement et harmonisation des pratiques numériques du niveau national au niveau local et organisation d'un réseau permettant les échanges et l'entraide entre les départements et à l'échelle infra départementale pour renforcer nos structures et la cohérence de nos actions.

ANACR Une parmi d'autres

L'ANACR n'est pas réduite à la conciergerie d'un musée peuplé de mémoires mortes. Et, si elle est attachée à la célébration du souvenir des victimes des combats de la Résistance, c'est en commémorant l'engagement de leur vivant comme elle est attachée à la poursuite de l'engagement des survivants qui l'ont créée. En cela l'ANACR marque sa singularité parmi les organisations qui restent actuellement attachées à la mémoire de la Résistance et qui peuvent se compter sur les doigts d'une main.

- **Mémoire et Espoirs de la Résistance** n'est apparu qu'en 1996, bien loin de la filiation directe et précoce avec les Résistants de l'ANACR.
- **Le Souvenir Français** dédié à la conservation du souvenir des combattants Morts pour la France y intègre le Résistants du fait de leur mort plus que de leur vivant. Couvrant depuis sa création en 1887 l'ensemble des conflits, y sont joints aussi bien des combattants de la guerre de 1870 qui précédait sa création, celle de 14/18, 39/45 mais aussi des guerres coloniales et des OPEX d'aujourd'hui, un univers bien différent du bagage mémoriel de l'ANACR. Avec 200000 membres dans 1700 comités locaux, il a d'autres moyens que notre ANACR à peine forte des 7000 adhérents qui lui restent dans trois départements sur quatre...
- Quant aux « **Chemins de mémoire** » (portail éducatif), au site « **Mémoire des Hommes** » ou au **Service Historique de la Défense**, ce sont des services qui proposent des informations, documents d'archives et données nourrissant l'appropriation historique de la période et des événements.

- **La Fondation de la Résistance**, joue un rôle dans le champ de l'histoire en soutenant la recherche et les actions pédagogiques ; en cela elle préserve la mémoire de la Résistance, y compris dans son patrimoine.

Dans un tel paysage organisationnel, les différences de statuts et de « surfaces institutionnelles » sont telles que la concurrence n'a guère de sens, pas plus que des coopérations opportunistes susceptibles de troubler la lisibilité des objectifs de chacun. Il s'agit plus de l'assemblage d'un puzzle où chacun devrait avoir sa place, sans exclusive ni visée dominatrice ...

ANACR spécifique

L'ANACR a -et doit préserver, conserver et revendiquer- sa propre place. La singularité de la Résistance dans le contexte historique de son origine en fait un objet spécifique dans le patrimoine mémoriel de la France au même titre que la Commune de Paris : une réaction dans un contexte de guerre, une mobilisation populaire et citoyenne, un creuset d'idées progressistes, un idéal héritier des Lumières et fondateur de notre démocratie républicaine.

L'ANACR est confrontée aujourd'hui, dans un contexte qui n'est plus celui de sa fondation avec les acteurs de la Résistance, ni celui de son ouverture aux Ami(e)s qui voyait s'investir les descendants des Résistants et celles et ceux qui les accompagnaient en partageaient leur idéal, à la préservation de valeurs mises à mal tant à l'échelle du pays que de la planète entière...

Dans l'immédiat après-guerre, les Résistants ont pu se rassembler en Amicales pour marquer par des monuments, des cérémonies, destinés à la commémoration des faits et gestes de leur engagement et des initiatives mobilisant autour d'eux celles et ceux qui partageaient leur idéal.

Les moyens mis en œuvre à l'époque passaient par les publications, livres, brochures et bulletins, la collecte et la conservation d'archives, l'installation de lieux de mémoire, de musées, l'organisation de commémorations et de cérémonies, le lobbying pour sensibiliser les pouvoirs publics et obtenir la reconnaissance et des titres honorifiques. Les Résistants étaient là pour apporter leur témoignage, pour faire le récit des faits. La transmission orale allait se doubler des écrits « de conservation » ... C'était le temps de la radio, les débuts du déploiement de la télévision et du téléphone.

ANACR d'un siècle à l'autre

Depuis la fin du siècle dernier le monde est entré dans l'ère de la communication et des services succédant à un siècle à la gloire du faire de l'industrialisation. L'arrivée à maturité du numérique accouché de la Seconde Guerre Mondiale réplique cinq siècles et demi après Gutemberg des transformations affectant la démocratisation de l'accès à l'information, la diffusion rapide des idées, une nouvelle standardisation des supports, avec un impact sur l'éducation et la culture et une évolution des langues...

Pour formaliser et communiquer du savoir, l'ANACR du 21^{ème} siècle doit impérativement travailler en tenant compte de ce nouveau contexte, se doter des outils adéquat et développer des pratiques adaptées aux attentes du public cible de son action.

Numérique 1.0, 2.0, 3.0, et après...

Depuis un demi-siècle chaque décennie a produit un saut dans un nouvel univers technologique :

- 1980 les réseaux sortent de l'univers militaire pour s'étendre aux universités,
- 1990 les sites Web, les navigateurs, les liens hypertextes...
- 2000 : le Web 2.0 avec l'irruption de l'interactivité qui fait des utilisateurs des créateurs de contenus partageables, wikis, réseaux sociaux font du numérique un univers participatif...
- 2010 : les utilisateurs deviennent smartphones et applications mobiles abolissent l'espace et le temps de l'interactivité et le numérique envahit la vie quotidienne... La spécificité de la chose s'efface, le smartphone devient appareil photo, carte routière, porte-monnaie, commande l'ouverture des volets ou le chauffage au domicile, bon de commande, agenda et annuaires, calendrier et calculette, poste de radio ou téléviseur, papier à lettre, kiosque à journaux, lampe de poche et carte d'identité, boussole... mais aussi téléphone avec répondeur !

Les collégiens d'aujourd'hui sont nés dans ce monde-là, quand la plupart des cadres de l'ANACR avec trois quarts de siècles d'expérience étaient né avec l'arrivée du téléphone public dans les campagnes en noir et blanc à l'écran d'une chaîne de télé... mais l'histoire ne s'arrête pas là...

- 2020 : les données sont devenues des marchandises et l’Intelligence Artificielle s’invite pour exploiter l’ensemble des informations numérisées accessibles sur les réseaux... et dit-on parfois dépasser les capacités humaines dans l’analyse de quantités monstrueuses de données... Les domaines militaires et financiers en sont particulièrement friands.

Le dernier quart de siècle qui a vu l’arrivée de l’organisation des Ami(e)s sera aussi celui du déploiement du numérique jusqu’à l’Internet à la charnière des deux siècles... Ce nouvel environnement qui infiltrait les pratiques de communication précédentes a pu induire un clivage générationnel et mettre en difficulté des militants associatifs dont l’offre aux nouvelles générations pouvait être mise en désuétude par les pratiques émergeantes... C’était toujours le temps des supports physiques. Après des enregistrements audio, on a fait des enregistrements vidéo VHS, puis des CD-Rom et des DVD... Mais aujourd’hui il ne reste plus guère de lecteurs pour faire survivre ces supports !

Avec le nouveau siècle c’est une nouvelle étape de la digitalisation qui s’impose avec la dématérialisation des supports ; l’ère des réseaux est ouverte et les évolutions technologiques induisent très vite des évolutions comportementales. Des rayons des bibliothèques, on peut tirer l’ouvrage et lire dans l’instant sans artifice... Les rayons de cassettes ou de disques pouvaient démultiplier les volumes mais ils avaient besoin des machines indispensables à leur lecture... Désormais le contenu est à la fois où on ne sait où et partout à la fois, uniquement délivré sur les instruments qui font écran entre la chose et nos sens, indifférents à la nature de la chose, du texte, de l’image ou du son, porteurs d’un flux aussi indifférencié qu’addictif, participant ainsi à l’accélération permanente qui fait paradoxalement de la vitesse et de l’instant des moteurs d’une individualisation du rapport à la connaissance. Dans le temps précédent les outils numériques semblaient permettre de s’affranchir de savoir-faire professionnels (production, édition, diffusion de contenus) pour peu qu’ils soient judicieusement choisis et aux mains de quelqu’un qui en connaissent les mécanismes...

Désormais, avec l’intrusion de l’Intelligence Artificielle, une nouvelle étape est franchie, ajoutant aux commodités à maîtriser les formes la facilité de la propriété du fond, donnant à tout un chacun la faculté de s’approprier en le créant, via le subterfuge de l’IA, un contenu qui n’est pas « de lui ». Différent du processus faussaire du plagiat qui choisit la captation du produit de l’autre, le recours à l’IA donne accès à des productions dont l’auteur-présentateur ignore le plus souvent l’origine, le choix des

éléments et la pertinence des assemblages pilotés dans la boîte noire des algorithmes.

Dans la mesure où, à la base, l’Intelligence artificielle s’appuie sur le « déjà-là » des données disponibles en ligne, tout ce qui échappe à cet univers sera absent du corpus de ses bases de savoirs et de fait écarté de ses productions. Cependant la masse considérable de contenus intentionnellement ou non approximatifs ou porteurs de contre-vérités reste potentiellement dangereux pour un public immature ou méconnaissant le sujet que l’IA pourrait faire révisionniste ou négationniste à l’insu de son plein gré !

Vivre l’ANACR dans cet univers

L’usage du numérique n’est ni une malédiction ni une terre promise, tout au plus un univers d’actualité dans lequel l’humanité évolue sans que ce soit un remède à tous ses maux, et qui peut même les accroître et en provoquer d’autres...

Loin de la politique de l’autruche, c’est d’une exploitation raisonnée et performatrice des nouveaux outils qu’il nous faut pratiquer.

- **Le site Internet : indispensable... mais il date déjà d’une génération.**
- **Les applications mobiles : utiles... la proximité de l’info poussée au quotidien a déjà l’âge de nos ados.**
- **Les réseaux dits « sociaux » : ni durables ni adaptés à un contenu organisé. C’est une pratique commune envahissante dans le grand public. Mais qui se souvient de Friendster ou de Myspace ? Aujourd’hui Facebook est démodé, ce qui est posté sur cette plateforme n’aura bientôt plus d’existence, et les jeunes sont addict des plateformes Tik-Tok ou Be Real deux à trois heures par jour... Vous aussi je suppose.**

Comment dans le fouillis de cette jungle et face à un tsunami médiatique communiquer l’information utile à la construction d’une connaissance comme celle de la Résistance, et d’une approche citoyenne d’une construction sociale inspirée des valeurs de la Résistance ?

1. Sans abandonner les pratiques existantes, participer activement aux rendez-vous institutionnels, solliciter l’attention et le soutien des institutions et des

collectivités, écrire et publier, commémorer et rendre hommage, exploiter les archives...

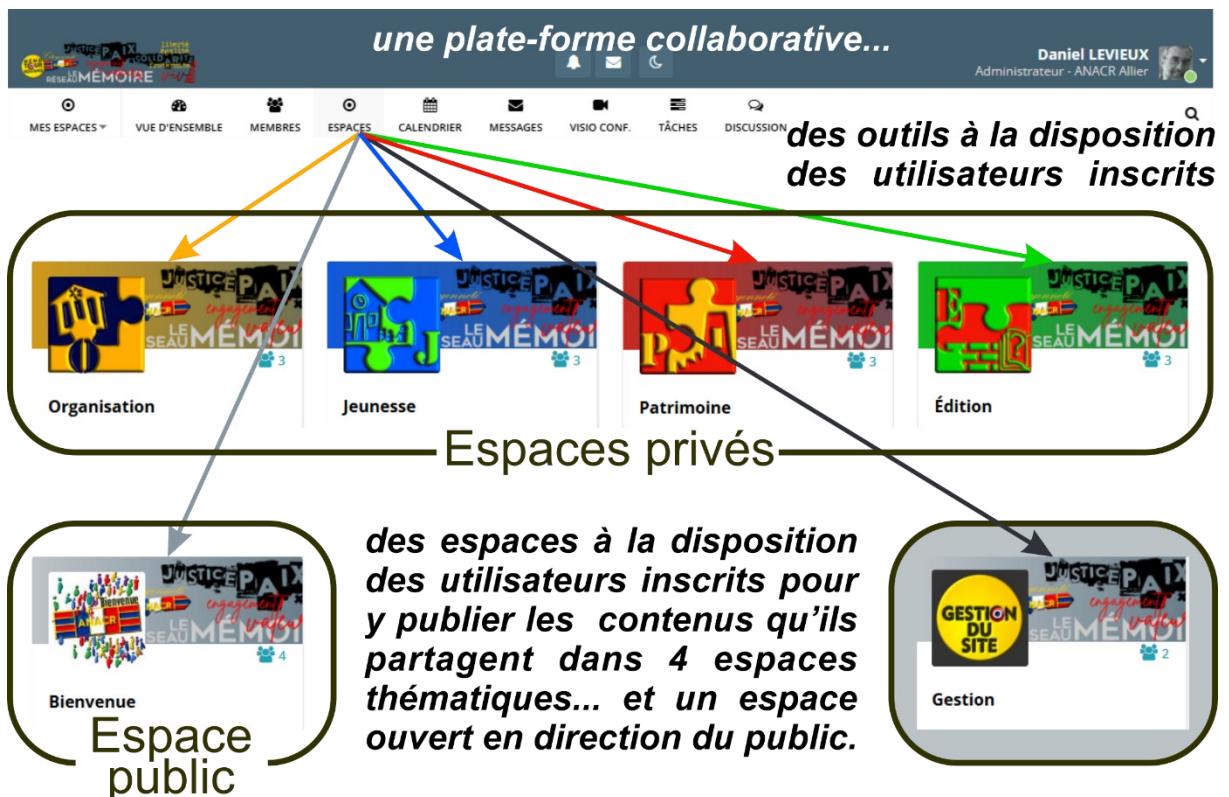
2. Faire vivre les réalisations passées en transformant l'existant pour le pousser sur de nouveaux canaux : numériser les documents afin d'en faire des ressources exploitables et mettre en ligne des documents stockés sur des supports physiques...
3. Créer des espaces de communication en réseau de façon à démultiplier les partages de connaissances et mobiliser les collectifs en renforçant leurs liens...
4. Mettre en œuvre des supports de communication numériques adaptés à l'activité associative en interne et en direction du grand public : site web, newsletter, intranet et messagerie, applications mobiles, podcast et vidéos...
5. Utiliser la presse, communiqués et compte-rendu, proposer des contenus dans les parutions des collectivités...
6. Valoriser et promouvoir le patrimoine immatériel de la Résistance en organisant des expositions ou des événements, des initiatives publiques culturelles et festives... en développant des partenariats avec d'autres structures associatives...

Connaître, documenter, et faire connaître, investir l'espace éducatif, protéger et promouvoir les éléments du patrimoine dans l'espace public, la vie associative se nourrit de savoir, valorisation de l'existant et recherche, s'enrichit de réalisations, en alliant savoir-faire et faire-savoir, offrant à ses adhérents tout un éventail d'opportunités d'investissement... C'est par le faire que la mobilisation de forces nouvelles doit passer.

Après qu'elle a eu vécu son premier âge porté par les Résistants qui l'ont créée, passé le second qui a vu arriver les Ami(e)s des générations d'après-guerre qui ont tout appris au contact des anciens en les accompagnant dans leur prise de relais, il nous faut maintenant faire vivre l'ANACR dans son troisième âge, celui de l'émancipation des témoins directs et de la référence à une période passée plus lointaine pour nos contemporains. Si la mémoire reste la même, le contexte n'est plus le même, le public est différent et ses points d'ancre sur la thématique ne sont plus nécessairement les mêmes, et les voies et moyens de l'activité associative ont également évolué...

Un réseau spécifique pourrait répondre à quelques exigences du moment :

- En interne (partie privée) : apprivoiser les usages du numérique, partager des connaissances, échanger des pratiques, connaître et se faire connaître...
- En externe (partie publique) : se faire connaître et mobiliser... recruter ?



C'est bien un processus d'adaptation qu'il va falloir mener, des voies nouvelles à explorer, des expériences à conduire.

Dans une telle situation, le local et son territoire sont nécessairement à solliciter en premier pour bien appréhender les obstacles et mesurer les atouts exploitables. Mais un repli territorial risquerait fort d'entraver la perception commune qu'il convient de préserver. Le niveau départemental, régional ou national ont un rôle essentiel à jouer dans cette mutation en favorisant les échanges, la circulation de l'information, les initiatives communes afin que l'organisation mémorielle retrouve l'image de la Résistance elle même, aussi diverse dans ses formes qu'elle pouvait être unie dans ses objectifs, parsemée mais partout présente... Ce sont également les organisations au niveau départemental et national qui fonde la reconnaissance institutionnelle de notre action.

Reste à identifier les objets du partage en réseau aux différents niveaux qui feront que chacun, avec les moyens qui sont les siens, mais avec la connaissance encourageante de ce que font les autres, pourra contribuer à l'œuvre commune.

Reste à s'engager pour faire vivre l'ANACR dans toutes ses dimensions et servir la mémoire de la Résistance. Ce sont à la fois le respect de nos anciens et de leur action et l'espoir de « Jours Heureux » pour le nouvelles générations qui nous nous obligent.

Daniel Levieux

Le 30 mars 2025